

à l'aide des textes littéraires et épigraphiques, latins ou grecs, la gestion et la perception des secteurs en ruines dans les villes romaines à l'époque impériale. Elsa-Maria Tschäpe, *Das grosse Laufen. Körperlich-sinnliche Wahrnehmung der Grossstadt von Horaz bis Juvenal*, p. 197-221, analyse à travers le thème de la densité du trafic à Rome, agglomération devant avoisiner le million d'habitants au cours du dernier tiers du II^e s. ap. J.-C., la perception sensorielle de la grande ville dans les textes d'Horace, de Martial et de Juvénal. Kristoph Jürgens, *Städtische Wahrnehmungsbereiche im Fest. Die Leukophryena in Magnesia am Mäander in der Kaiserzeit*, p. 223-246, prend comme exemple la procession en l'honneur d'Artémis Leukophryena à Magnésie du Méandre et son impression sur les sens lors d'une expérience religieuse vécue dans un cadre spatio-temporel déterminé. Axel Gering, *Brüche in der Stadtwahrnehmung. Bauten und Bildausstattung des Forums von Ostia im Wandel*, p. 247-266, oppose le paysage bâti et monumental du forum d'Ostie au début de l'époque impériale et à la fin de l'Antiquité et en tire les conclusions sur l'évolution de l'impression produite sur les passants. Ursula Quatember, *Eine Stadt der Sinne? Sensuelle Wahrnehmung im Ephesos der römischen Kaiserzeit*, p. 267-293), article dont il existe une traduction française intégrale d'Anne-Laure Vignaux dans *Trivium* 27, 2017, en ligne (<<http://journals.openedition.org/janus.biu.sorbonne.fr/trivium/5597>>), traite l'exemple d'Éphèse, l'une des villes les plus peuplées du bassin méditerranéen à l'époque romaine et aussi l'une des mieux documentées par les différents types de sources, et souligne à la fois la difficulté épistémologique d'une reconstitution précise des diverses perceptions sensorielles et l'importance de la thématique pour les études sur l'Antiquité. En guise de conclusion, pour appréhender les perceptions sensorielles dans les villes antiques, les éditeurs A. Haug et P.-A. Kreuz, *Perspectives of research into sensory perception of the city*, p. 295-300, proposent quatre critères d'analyse : la caractérisation des modes de perception sensorielle dans l'Antiquité, les niveaux de discours qui transmettent les expériences, la prise en compte du rang social du flâneur, la remise en perspective historique des expériences sensorielles vécues. L'illustration, constituée de plans et de photos en noir et blanc, inégalement réparties entre les contributions, est intégrée dans le texte mais un cahier de douze planches en couleurs est inséré au début du volume, après le sommaire et la liste des planches et des figures. À la fin de l'ouvrage, un triple index, noms géographiques, écrivains grecs et latins d'époque romaine et auteurs modernes facilite la consultation de ce livre qui ne peut qu'ouvrir de nouvelles pistes aux chercheurs pour l'exploration des villes du monde romain. Michel MOLIN

Christophe BURGEON, *Domitien : un empereur controversé*. Louvain-La-Neuve, Academia, 2017. 1 vol. broché, 15,5 x 24 cm, 190 p. Prix : 20 €. ISBN 978-2-8061-0373-4.

L'auteur s'était déjà fait connaître par plusieurs monographies et articles traitant des guerres puniques et des valeurs romaines. Cette fois, notre historien s'emploie à débusquer « le véritable Domitien... homme mystérieux dont la personnalité était multiple ». Soulignant que la dernière étude en langue française consacrée au personnage remonte à 1893, Burgeon relève d'emblée la coexistence à son propos, chez les

auteurs anciens, de deux opinions antinomiques. D'un côté, Pline le Jeune, Tacite, Juvénal et Suétone, qui dressent le portrait d'un « monstre pervers, narcissique et paranoïaque », mais il est fort probable que ce portrait d'épouvante servait le dessein de mettre en valeur, par contraste, les premiers Antonins. D'un autre côté, Silius Italicus, Stace, Martial et Flavius Josèphe, fervents partisans, voire panégyristes de l'empereur, mais qui, à l'exception du dernier, étaient des poètes, non des historiens, et, surtout, qui ont écrit durant le règne de Domitien, lequel, et sur ce point les avis convergent, n'était pas homme à supporter la contradiction ou le défi. Dès lors, clairement, l'approche purement littéraire ne saurait suffire. Aussi, décidé à jeter « un regard neuf et intègre » sur la vie de Domitien et, plus spécialement, sur son activité politico-militaire, Burgeon en appelle également aux sources épigraphiques et numismatiques. Or, reconstituer le règne de cet empereur, savoir la suite circonstanciée des événements qui le constituent, s'avère une tâche d'autant plus complexe que ledit empereur a fait l'objet d'une *damnatio memoriae*, peine radicale consistant à effacer tous les souvenirs du défunt : destruction des statues, martelage des inscriptions, censure littéraire (Plutarque, Pline le Jeune). Le travail de l'auteur, minutieux, est subdivisé en 23 sections, chacune abordant une thématique particulière. À titre d'exemples, citons l'administration, la restauration de la religion romaine traditionnelle, la restauration de la moralité, l'armée, les diverses guerres menées sur le Rhin et le Danube, les conspirations, la persécution des philosophes. Et la conclusion de Burgeon se veut nuancée : pas plus que les autres empereurs, Domitien n'a été « sanguinaire ou souillé par la luxure ». Plusieurs points positifs peuvent même être portés à son crédit : soucieux de la cohésion de l'Empire, il fut bon administrateur, dota Rome d'une justice et d'une administration régulières, tenta de restaurer les valeurs ancestrales, les bonnes mœurs, et il défendit la religion traditionnelle contre les nouvelles croyances, notamment le christianisme. « Sous son règne, Rome fut brillante : provinces prospères, conditions économiques de l'Italie améliorées, frontières renforcées (p. 172) ». À son débit, il convient d'inscrire qu'il ne parvint pas à restaurer les finances de l'État et que sa nature, tout à la fois tourmentée et narcissique, le poussa à nombre d'actes d'une grande cruauté. Sans doute, cette biographie, alerte et agréablement rédigée, ne clôturera-t-elle pas le débat, mais reconnaissons-lui le grand mérite de s'inscrire dans le droit fil de ce courant d'études scrupuleuses aboutissant à une certaine réhabilitation de grands personnages qu'une tradition historique, séculaire, voire millénaire, condamnait sans plus ample informé.

Huguette JONES

Tiziana CARBONI, *La parola scritta al servizio dell'imperatore e dell'impero : l'Ab epistulis e l'A libellis nel II secolo D. C.* Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 2017. 1 vol. 16 x 22,5 cm, 289 p. (ANTIQUITAS I. ABHANDLUNGEN ZUR ALTEN GESCHICHTE, 70). Prix : 73 €. ISBN 978-3-7749-4078-9.

Ce livre, qui est la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Cagliari en 2016, a un dessein ambitieux, celui de renouveler le dossier des *ab epistulis* et des *a libellis* pendant une période qui va du règne d'Hadrien à celui de Sévère Alexandre. Il ne se limite en effet pas à une recherche